

L'ATHÉISME RELIGIEUX DES FRANCAIS

En 1930, le gouvernement soviétique avait prophétisé qu'avant 1937 la religion serait «entièrement liquidée» d'U.R.S.S. (D'Herbigny, **Les sans Dieu** page 9 - Paris, 1933). L'Allemagne de 1929 vit la fondation, à Bodenbach, des «Kampfende Gottlosen» - «les Sans-Dieu Militants» - mouvement de la jeunesse athée qui se proposait «la diffusion mondiale de l'athéisme militant».

Avant la seconde guerre mondiale, la revue «Bezbojnik» se vouait à la tâche d'anéantir toute foi religieuse en ces termes:

«Il faut approfondir la lutte antireligieuse, la porter sur le terrain idéologique... faire monter ses combattants jusqu'aux discussions théoriques, sur les bases et avec les méthodes du matérialisme dialectique... observer les deux avis de Lénine, que la lutte contre les religions ingénieuses est plus nécessaire, mais plus difficile que contre les mensonges des religions primitives, et qu'elle ne se peut séparer de sa lutte contre l'idéalisme, car l'idéalisme philosophique aboutit à la cléricaille. Matérialisme, matérialisme, et seulement matérialisme!» («Bezbojnik» du 31/10/32)

Puis ce fut l'ascension du nazisme. Dans toute l'Europe, le choc sanglant d'une guerre de plus. L'effort diabolique de soumettre l'homme à l'instinct et à la violence. La réalisation que «matérialisme, matérialisme, et seulement matérialisme» fait de l'homme un véritable monstre.

Plus de vingt ans ont passé. On ne parle plus des «Kampfende Gottlosen»; la religion n'a pas été «éliminée» de cette terre.

Rien ne peut briser en l'homme sa quête de l'éternité. Rien ne peut l'empêcher de craindre la mort (cf. Hébreux 2:14, 15). La quête de Dieu a ressurgi, plus forte que jamais, ces vingt dernières années. Aucune philosophie, aucune religion, aucun système, qu'il soit politique ou ésotérique, ne peut arracher à l'homme son âme. On peut tout anéantir sur cette terre, sauf le besoin religieux.

LA CRISE DES FRANCAIS

Sommes-nous simplement, comme le disait André Malraux, en «pleine crise de civilisation»? Si par «civilisation» on entend «progrès, avancement, évolution», il faut en douter. Ou bien, si c'est ça «l'évolution» de l'homme, on peut se poser des questions sur la justesse de ce terme. Mais si par «civilisation» il faut entendre «l'ensemble des phénomènes sociaux (religieux, moraux, esthétiques, scientifiques, techniques) communs à une grande société ou à un groupe de sociétés» (dictionnaire Robert), il faut donner raison à l'écrivain français.

En mai 1968, une grande partie de la jeunesse, et avec elle toute une masse de «mécontents», ont mis cette crise en évidence. En effet, il s'agissait d'une crise profonde. Les aspirations de tous ces gens allaient bien au-delà d'idéaux politico-économiques. D'ailleurs, ce ne fut pas la classe prolétaire qui donna le ton aux événements de mai 1968, ainsi que le font observer les analystes de l'époque. Edgar Morin dira lui-même: «Je crois que les aspirations qui sont nées sont très profondes, très graves.» («Magazine Littéraire» No. 112).

**LA FRANCE,
pays d'incroyance**

«Paris Match» affirmait récemment: «La déchristianisation ne cesse de gagner du terrain. Par pans entiers, les structures de la vieille chrétienté s'écroulent avec fracas.» («Paris Match» 18/9/76). Dans le même article, Jean François Six, théologien catholique, annonce sur un ton pessimiste: «En l'an 2000, il n'y aura plus que très peu de chrétiens en France: 10% au mieux, 1% au pire.» (ibid page 43).

**INCROYANCE
ET RELIGION:
La coexistence
pacifique**

On ne peut douter que la France vient en tête des pays du monde où l'athéisme s'est le plus solidement implanté. Là-dessus, il est difficile d'être trop pessimiste! Pourtant, 80% des Français se disent catholiques («La Vie Catholique» Nos 1592 & 1594). Jean François Six a donc certainement tort — s'il faut en croire les chiffres — d'utiliser le terme «catholique» comme un synonyme de chrétien. A moins de croire qu'un chrétien puisse se permettre d'être incroyant! (cf. Hébreux 11:6).

Mais l'incroyance du Français est d'un genre bien particulier. Notre concitoyen n'est pas, au fond, opposé à l'idée qu'il puisse exister un Dieu; dans bien des cas, il est profondément respectueux envers tout ce qui lui paraît sacré; il fait baptiser ses enfants; il se marie à l'église... en somme, c'est la coexistence pacifique entre l'incroyance et la religion! Notre homme est à la fois sceptique et religieux; incrédule et superstitieux; soumis aux dogmes de ses ancêtres et libre penseur...

La France se déchristianise tout en se disputant pour savoir s'il faut retourner, ou non, à la messe en latin. Alors que Jean François Six est parfaitement pessimiste sur l'avenir de la foi en France, d'autres parlent hautement d'un renouveau spirituel et citent en exemple Thésée et certains monastères qui attirent chaque année des milliers de contemplatifs à la recherche de Dieu.

Non, la France n'est pas croyante. Elle n'est même plus vraiment catholique car un **vrai** catholique, c'est tout de même quelqu'un qui croit!

**LE FRANCAIS RESTE
PROFONDÉMENT
CATHOLIQUE, MAIS
INCROYANT**

Mais le Français reste profondément «catholique» — 80% de catholiques en France! N'oublions pas qu'en France la liberté de conscience n'a pas deux cents ans. Ce ne fut qu'après de grandes luttes et de nombreux échecs qu'en 1906 la séparation entre l'Église et l'État fut définitivement reconnue. L'Église catholique n'a pas ménagé ses peines pour conserver son monopole sur les consciences qui ne sont toujours pas libres de son influence. Le qualificatif d'hérétiques dont Rome affublait, il y a vingt ans, les non-catholiques, s'est soudainement transformé en «frères séparés».

L'œcuménisme de Rome a pour but de ramener au «Divin Pasteur» (le pape) toutes les brebis égarées. C'est ce que déclarait Jean XXIII le 5 juin 1960 dans son «Motu Proprio»: «La flamme de l'espérance s'est de

nouveau allumée pour tous ceux qui font encore partie du nombre glorieux des chrétiens, qui vivent séparés du Siège apostolique et qui, peut-être, en écoutant la voix du divin Pasteur, s'approcheront de l'unique Église du Christ.» («Restauration» octobre 1976). Paul VI, dans son décret œcuménique (21 novembre 1964) précise que l'unique siège apostolique est celui que préside Pierre! Ainsi, beaucoup de catholiques espèrent-ils que l'œcuménisme va résoudre tous leurs problèmes spirituels et fera les changements dont ils ne veulent pas être eux-mêmes responsables: n'est-ce pas là une autre forme de cléricisme?

Le Français aime ses traditions religieuses car elles sont aussi des traditions familiales et nationales. «Religion-Famille-Patrie» continuent à se confondre dans son esprit malgré que le Christ ait enseigné tout le contraire (cf. Matthieu 10:34-37; Jean 18:36; 3:5). Pour lui, trahir sa religion, c'est renier ses ancêtres et sa patrie! Cette conception traditionnelle et séculière du christianisme est, en France, la cause principale de notre léthargie morale et spirituelle. La séparation entre le spirituel et le temporel est indispensable au plein épanouissement d'un christianisme biblique: en d'autres mots, chaque individu doit se sentir personnellement responsable de sa vie chrétienne quelles que soient les opinions du monde et de la société qui l'entourent.

Cet amour de la tradition, cette foi aveugle à l'égard du clergé, qui recouvrent l'incroyance profonde des Français, constituent l'obstacle principal à l'œuvre de l'Évangile dans notre pays.

La parole de Christ, celle du Nouveau Testament tout entier, remet en question *«la vaine manière de vivre dont nous avons héritée de nos pères»* (1 Pierre 1:18; cf. Éphésiens 1:1-3). C'est pour cette raison que cette parole a toujours été fortement repoussée par ceux-là même qui s'attachent aux traditions religieuses ancestrales. La religion du Nouveau Testament, c'est la vie et la révolution; la religion des hommes, c'est la mort et la stagnation.

Ainsi, le Français, dans toute son incroyance, dans son mépris du théisme, ne changera jamais tant qu'on en restera, avec lui, au niveau de la discussion et de la théorie. Nous dépensons notre énergie à attaquer le scepticisme, l'incroyance et l'athéisme... alors que le vrai problème demeure la religion!

«Vous dites l'Éternel a dit!

Et je n'ai point parlé.»

(Ézéchiel 13:7)

Pour Ézéchiel, ceux qui causent la ruine d'Israël sont ceux qui *«prophétisent selon leur propre cœur»*, qui *«suivent leur propre voie»*, qui *«font espérer que leur parole s'accomplira»* (Ézéchiel 13:1-7). Si l'athéisme est aussi répandu en France, il faut en chercher la cause principale dans la religion... celle qui se fonde sur des traditions et des paroles d'hommes plutôt que sur les oracles de Dieu, quel que soit son nom, d'ailleurs!

Lorsque le Français sera capable d'établir sa religion — ou son refus de religion — par rapport à l'Écriture seule, lorsqu'il comprendra que «catholique» ou «protestant», «orthodoxe» etc... — n'est pas synonyme de chrétien, lorsqu'il choisira de ne plus être partagé dans ses convictions, notre pays sera prêt pour une révolution spirituelle et un véritable renouveau chrétien.

Ne nous laissons donc jamais d'enseigner la volonté de Dieu, de chercher à restaurer l'homme à Dieu et aux enseignements de Son Fils car le peuple qui se fonde sur du sable sera un jour détruit... même la France!

«Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.»
(Matthieu 7:27)

YANN OPSITCH (Dijon)



⁵ Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. ⁶ Mais qu'il la demande avec foi, sans douter; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. ⁷ Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur: ⁸ c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies.